

ELOPHE POIRSON, AN EXTRAORDINARY LIFE STORY

Elophe Poirson can certainly be classified as one of the most mysterious and debated French violin makers of the 19th and 20th Centuries. As violinmaking was not his main occupation, he has always been regarded as an amateur maker. However, recent pioneering research has revealed that many similarities can be drawn between his work and life with other professional violinmakers of the time.

Elophe Poirson was born in Landaville, a very small town in the North East of France in an area called 'Vosges' on the 6th of September 1840. He lived there until the age of 18. His father, Charles Poirson, was a stonemason, and his mother, Geneviève Larminaux, came from a family of winemakers. Unfortunately, Elophe Poirson was their only child since his father died when he was only two years old.



Violin label by Elophe Poirson,

1898,


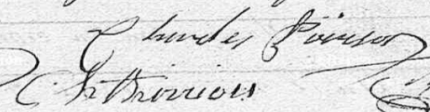
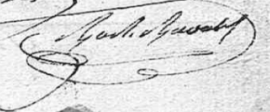
Picture by Roland Terrier

Raised by his mother who was working in the fields, his upbringing was very tough. The only way for him to escape this way of life was through school and the army. Thanks to the improvements in education of children in remote areas, including its obligatory provision, Elophe Poirson learnt to read, write, and count. At the age of 18, on the 25th of August 1858, he left Landaville to serve in Napoléon's army. He first did his service like all the young men in France at that time, and then decided to extend it. In total he served his country for nine long years.

He finished his service as a non-commissioned officer and had the opportunity during his last months in the army to do an internship in Paris at the telegraph office. He stayed there for a few months and in November 1867, became a full employee at the Paris Telegraph Office. Two weeks later he was transferred to the telegraph office of Lyon, the city in which he then spent the rest of his life.

No. 23.
Né de naissance de
Eloph Poirson

Le six mil huit cent quarante le six Septembre, à huit heures
du matin Par-devant nous Michel Hocule, maire et officier de
l'état civil de la commune de Sandouville, Arrondissement
de Neufchâteau, Département du vossge. Etant en la maison
de naissance de l'enfant, et comparu Charles Poirson, âgé de vingt-neuf ans, Cultivateur
de Sandouville, lequel nous a déclaré que ce jour d'hui
Six Septembre à une heure du matin, Genevieve Arminiaux, âgée
de vingt-six ans, sans profession son épouse, est accouchée
dans sa maison en cette commune d'un enfant du sexe masculin
qu'il nous a présenté, et auquel il a déclaré vouloir donner le
prénom de St Elophe. Lesdits déclarations et présentations faites
en présence de Claude Aubert Chirion, âgé de quarante-quatre ans
Cultivateur, grand oncle à l'enfant, et de Joseph Perron, âgé de
quarante-un ans, Institutur, non parent à l'enfant, tous les deux
domiciliés à Sandouville, en foi de quoi nous avons rédigé le présent
acte que nous avons écrit sur les deux registres à ce destinés que le
déclarant et les témoins ont signé avec nous, après lecture et collation.


Charles Poirson

Michel Hocule

Claude Aubert Chirion

Eloph Poirson's birth certificate, Archives départementales des Vosges

MINISTÈRE
DE L'INTÉRIEUR.

DIRECTION GÉNÉRALE
DES LIGNES TÉLÉGRAPHIQUES.

BUREAU
DU PERSONNEL.

NUMÉRO MATRICULE :

5495.

Soisson,

Elopho,

Né le 6 septembre 1840, à Landaville (Vosges)

S^{es} M^{rs} : Du 25 août 1858 au 25 août 1867 = 9 ans

GRADES.	CLASSES.	TRAITEMENTS.	RÉSIDENCES.	DATE DES DÉCISIONS.	DATE À PARTIR DE LAQUELLE les décisions reçoivent leur effet.	OBSERVATIONS.
Sous-officier	Stagiaire		Paris	26 Fév. 1867	11 Mars 1867	Prestation de serment le 12 Mars 1867
Employé	1 ^{er}	1400 ^f	Paris	6 Novem. 1867	1 ^{er} Novem. 1867	
id.	5 ^e	1100	Lyon (Central télégraphes)	13 Nov. 1867	13 Nov. 1867	
id.	4 ^e	1600	id.	8 Sept. 1871	1 ^{er} Janv. 1871	
id.	3 ^e	1800	id.	29 Janv. 1874	1 ^{er} Janv. 1874	
id.	2 ^e	2100	id.	16 Janv. 1877	1 ^{er} Janv. 1877	
Commis	1 ^{er}	2400 ^f	id.	18 Janv. 1879	1 ^{er} Janv. 1879	
id.	pp ^{al}	2700	id.	6 avril 81	1 ^{er} févr. 81	
id.		3000	id.	28 Dec. 82	1 ^{er} fevr 83	
id.		3300	id.	4 juill. 85	1 ^{er} nov. 85	
id.		3600	id.	21 février 89	1 ^{er} Juin 89	
chargé du service téléphonique de Lyon (3600)				23 nov. 89	26 nov. 89	dans le Contrôle du chef du Col à la fin de l'année.
id.		4000	id.	26 Oct. 92	16 nov. 92	
id.		4000	Lyon (Central téléphones)	11 Août 1900	1 Août 1900	
id.		4500	id.	9 Mars 1901	1 ^{er} Août 1900	
				Admis à faire valoir ses droits à la retraite	9 Juin 1901	1 ^{er} juillet 1901

He started his career as a simple employee. He was promoted in 1879 to the position of Telegraph Clerk, then to the position of Telegraph Service Manager of Lyon in 1889. He ended his career at the telegraph office as the section head in 1900, before retiring one year later in 1901. His quality of life improved in correlation with his promotions, and by the end of his career, can be considered as belonging to the bourgeois class.

On the 23rd of March 1870, Elophe married Eugénie Marie Hérard, and they moved together to 48 rue Franklin in Lyon. Exactly 15 years later, on the 23rd of March 1885, they welcomed their only child, a boy called Émile Poirson, born at the same address.

We do not know for certain how Elophe Poirson was introduced to the violin making world. If the romanticised version is to be believed, according to a contemporary newspaper article(1), one day a violin fell out of Elophe Poirson's hands. As soon as he saw the broken violin on the floor, he had a strong and immediate desire to make a new one. From this day on, his curiosity and passion for violinmaking and restoration grew continually, with his extensive private study, research in books, and his never-ending experimentations.

Un Luthier par vocation

A l'Exposition universelle, dans la section des instruments de musique, figure un quatuor d'instruments à cordes qui a été envoyé par un exposant lyonnais.

Cet exposant se nomme Elophe Poirson, il est commis principal au télégraphe, mais c'est surtout un luthier par vocation, et cette vocation s'est révélée dans les circonstances suivantes :

Certain jour, M. Elophe Poirson laissa tomber un violon qu'il tenait entre ses mains, l'instrument se brisa, et l'idée lui vint d'en fabriquer lui-même un autre.

Sans aucun des outils spéciaux, M. Poirson parvint à confectionner un violon et, à partir de ce jour, il se mit à étudier tous les travaux écrits sur la lutherie, construisant de nouveaux instruments auxquels il appliquait le résultat de ses recherches, de ses méditations et de ses expériences acoustiques.

Un hasard heureux vint en aide à M. Poirson. Lors d'un passage à Lyon de M. Marsick, le violoniste, il lui soumit un de ses instruments. Marsick — et nous n'exagérons rien — fut émerveillé, et devint le protecteur convaincu de ce luthier par vocation ; si convaincu qu'il a adressé aux membres du jury, en faveur de son protégé, une lettre de laquelle nous détachons le passage suivant :

« Nous sommes en présence d'un véritable artiste, d'un convaincu ayant la foi des grands naïfs sans laquelle tout art est creux, faux et inutile.

« C'est pourquoi, messieurs, j'ai pris sous ma responsabilité artistique de faire connaître les efforts dignes d'encouragement d'Elophe Poirson, et vous présenter le premier résultat de ses travaux. En ajoutant que, gagné moi-même par son enthousiasme, je ne pouvais, artiste sincère, sous peine de trahir notre grand art, refuser mon appui et mes encouragements à un homme que la simple vue d'un violon remue au fond de l'âme.

« Elophe Poirson, messieurs, j'en suis convaincu, fera honneur à son pays.

« M.-P. MARSICK. »

M. Marsick a, on le reconnaîtra, dans la matière une compétence et une autorité qui donnent quelque valeur à ses éloges.

Le jury consacrera-t-il ces éloges par une récompense ? Nous le souhaitons sincèrement.

(1) Extract of the newspaper « Le Salut public », 15-16 August 1889. BNF

102

Le 10^e Août mil huit cent cinquante deux le vingt trois heures
à une heure du soir, pendant Non Jean Marie Poirson
Aujourd'hui au mariage au Cinquième arrondissement de Lyon.

Poirson
Elothe
21

Herard
Eugenie Marie

Etat Civil de la Commune de Lyon
Dont Comparaissent les Sieurs POIRSON (Elothe) -
Employé au télégraphe, demeurant à Lyon rue Ravez 15, de l'a-
rondissement (Lyon) le six Septembre mil huit cent cinquante -
fils unique de Charles Poirson Vendeur en la dite Commune et de
Genevieve Carminaux, ses deux, sans profession, demeurant à
Lyon, Cantons au mariage par acte en son Chez Monsieur
Notaire à Neuville (Lyon) le sixième jour de Septembre.

Et Mademoiselle Herard
(Eugenie Marie) sans profession, demeurant à Lyon avec
son père, place du Petit Change 2, de l'arrondissement de la
Presqu'île, fille unique de Monsieur Herard
Vendeur en la dite Commune et de Marie Ferry, ses deux, -
sans profession, ici présents et consentants au mariage.

Lesquels après avoir été informés de la validité de
Contracte ont signé de précédés à la célébration du mariage
après lecture en public et dans les publications ont été faites à la
porte de Notre Dame et à celle des deuxième arrondissement de
Lyon le sixième jour de Septembre, sans qu'il soit intervenu
aucune opposition - les Parties le présent, et après lecture de laquelle
lectures ont été données ainsi que des Chapitres des deux Codes Napoléon
intitulés des mariages. - Sauf à la requête de l'un des
Noces les deux demandeurs s'obligeant de prouver par mari et par
femme, Chacun d'eux ayant répondu séparément et affirmativement
à l'interrogatoire de la Loi que le S^r Poirson Elothe et
M^{lle} Herard Eugenie Marie sont unis par le
mariage dont acte sans en faire et sans s'obliger
ment en présence des S^{rs} Antoine Verzeux cinquante
sept ans, négociant. Place du Petit Change 2. Francois Mackel
Cinquante quatre ans. Quai de la Charbonnerie 1. Joseph
Renard. Cinq ans. employé au dépôt de la Charbonnerie
18 et Joseph Herard Courcier. Six ans. chef
de Clinique à l'École Vétérinaire. et demeurant lesquels
ont signé avec nous les époux et la mère de
Elothe

Poirson
Eugenie Marie
Herard
Renard
Verzeux
Mackel
Renard
Herard
Courcier

Elothe Poirson's marriage certificate, Archives municipales de Lyon

Looking back on what we now know of his life and output, his 'hobby' could certainly be interpreted as professional, and his quality of work was even rewarded several times. In 1889 he won a bronze medal at the Paris International Exhibition for a quartet of instruments, and in 1901, at an exhibition in Lyon, he won a silver medal for some of his instruments. Interestingly, in the Directory of Artists and Dramatic and Musical Teaching, Instrumental Making of 1895, Poirson's name is listed as an 'amateur maker' and 'toolmaker'. In this and all directories from 1905 to 1909, he is listed alongside the professional violin makers of the time such as P. Blanchard, thus hinting strongly at Elophe's 'professionalization'.

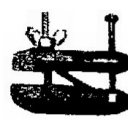
Indeed, Elophe Poirson was also a toolmaker. He invented several tools to repair and restore string instruments which were all patented (see pictures). He was also known for his red varnish recipe and having created a new chinrest considered the best around at the time by the violinist Martin Pierre Marsick.

Nouveaux Outils pour Luthiers

MÉDAILLE D'ARGENT, LYON 1904

ELOPHE POIRSON

48, Rue Franklin, LYON



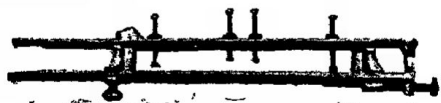
Etau à Main
(breveté s. g. p. g.)
PRIX : 2 fr 50



Etau avec Mâchoirés
spéciales pour le collage des
touches . PRIX : 3 fr.



Pince-Barre Universel
pour Violons, Altos et Basses. PRIX - 3 fr. »



Serre-joint en Bronze d'Aluminium
Hauteur de voûte, 3 centimètres . . . PRIX. 15 fr.
Avec tiges supplément pour Basses. . — 20 fr.

Ces étaux comportent deux vis de serrage et de réglage, indépendantes et articulées, ce qui permet tous serrages droits, obliques et en coin. Très commodes aussi p^r doubler les bords des tables.

Elles sont faites de toutes formes sur commande

Directory of Artists, and Dramatic and Musical Teaching, Instrumental Making, 1905, BNF

Élophe Poirson

Luthier-Amateur

Médaillé en 1889, à Paris

48. rue Frank'in

LYON

Après 30 ans de recherches a enfin découvert, en 1904, un très beau vernis qui donne à ses Violons, Altos et Violoncelles, la belle et facile sonorité des vieux Italiens,

MENTONNIÈRE

A COUSSINS

Très commode, pour Violon et Alto, évitant aux jeunes élèves la déviation de l'épaule.

Le célèbre violoniste MARSICK l'a adoptée en disant que c'était ce que l'on avait fait de mieux jusqu'à ce jour.

Directory of Artists, and Dramatic and Musical Teaching, Instrumental Making, 1906, BNF

Poirson was soon taken under Marsick's wing. This musician wanted to bring to the fore the work of this 'simple amateur maker', and thus played an important role in Elophe's 'professionalization'. Marsick did this by singing the praises of his protégé several times to the press, and some sources (2) even say he gave Elophe his Stradivari violin for restoration work. According to newspaper articles of the time, Marsick also used to play some of Poirson's violins.

According to his own descriptions, Elophe may have regarded himself only as an

amateur maker, but he was definitely a passionate innovator and multi-skilled man. He transferred his passion for the violin onto his son, Émile, who also had a remarkable life story. Despite sustaining injuries to the head and arm after a mine explosion during the first world war, he became Concertmaster of the Paris Opera in the 1930s.

Elophe Poirson passed away in the afternoon of the 17th of March 1924, in his house on 48 rue Franklin in Lyon, at the age of 83.

M. ELOPHE POIRSON



LOPHE POIRSON, lauréat d'une médaille de bronze, se qualifie modestement de Luthier amateur. Il occupe, en effet, dans l'administration des télégraphes une importante situation. Cela n'empêche pas cet exposant d'avoir fait passer sous les yeux du jury des instruments aussi remarquables par la beauté de la forme que par les exceptionnelles qualités du son. M. Poirson qui a commencé seul et qu'au début les luthiers de profession ne daignaient même pas discuter, est en passe, selon le mot de Marsick, de devenir le premier luthier de notre époque. C'est un chercheur, un obscur et un savant. Il a longuement étudié les formes et les procédés des grands maîtres, non pour les imiter servilement, mais pour chercher à surprendre le secret de leur fabrication. Ses progrès dans l'art de la lutherie sont d'ailleurs étonnants. Il produit maintenant et à coup sûr des instruments de plus en plus parfaits. Certains d'entre eux sont déjà connus et réputés dans le monde des artistes. On sait que Marsick, qui n'a pas craint de confier à Elophe Poisson son Stradivarius pour le lui faire réparer de fond en comble, joue d'habitude sur des violons du jeune et éminent luthier lyonnais. Au

surplus, la médaille que des maîtres luthiers peu favorablement disposés vis-à-vis d'un « amateur » qui n'a pris ses grades ni à Mirecourt, ni dans un atelier, ont cependant été forcés de décerner à M. Poirson, démontre bien significativement quelle supériorité artistique et matérielle ils ont reconnue dans l'œuvre si étonnamment personnelle de ce télégraphiste faisant des chefs d'œuvre de lutherie à ses moments perdus.

(2) *Catalogue lyonnais de l'exposition de 1889*, 1889, BNF

725- Le dix sept mars mil neuf cent vingt quatre à quinze heures
est décédé en son domicile 48 rue Franklin Elophe POIRSON
né le dix septembre mil huit cent quarante à Vandœuvre (Vosges)
Représenté par son épouse de Georges Marie Herard, fils des citoyens
Charles et Genevieve Harminaux. A été déclaré par la déclaration
de Guarnant Auguste quarante huit ans employé 11 rue des
Remparts
qui, lecture faite, a signé avec nous, Joseph VIAL adjoint au Maire
de Lyon, Officier de l'Etat-Civil par délégation au deuxième arrondissement municipal

Georges Herard
J. Vial

Elophé Poirson's death certificate, Archives municipales de Lyon

ELOPHE POIRSON, IMPOSTER OR REAL MAKER ?

As far as we are aware, Elophe Poirson was a self-taught maker. As a result of him having another full time job, he has always been regarded as 'an amateur maker'. However, we can now state with relative certainty that his passion became more professional over the years. His appearance in the 'Directory of Artists and Dramatic and Musical Teaching and Instrumental Making' in 1895 and then from 1905 to 1909 is the most reliable evidence of this.

On the one hand, there are some makers who believe that Elophe Poirson never made an instrument himself. To them, some of his instruments would have characteristics proving that he opened the instrument 'in the white', put his label inside, and merely varnished them.

'Nous avons retrouvé un violon signé Poirson qui n'avait jamais été détablé, présentant cependant de nombreuses esquilles non recollées, par lesquelles son vernis avait pénétré. Ceci prouve que Poirson a seulement ouvert l'instrument pour poser sa marque et placer son étiquette. Par ailleurs, la barre de ce violon

est tout à fait caractéristique de l'école de Turin à la fin du XIXe siècle.'

(Translation: 'We found a violin signed Poirson which has never been opened before but had a lot of edge splinters missing through which the varnish had penetrated. This proves that Poirson only opened the instrument to put his mark and label inside. On top of that, the bass bar of this violin is typical of the Turin school at the end of 19th Century).' J.F. Schmitt, La lutherie lyonnaise, 1991

This theory—that of considering Elophe Poirson an imposter—would explain why we seemingly have so many instruments (around 300 instruments bear his label) from a man who had another job, and could also account for the diversity of styles across his output.

On the other hand, after finding out more about his life, it could be an over-simplification and a convenient generalisation if we were to reduce his entire output to only varnish/set-up work. It is important to remember that only very few makers of the time made all parts of their instruments without the assistance of one or several apprentices. We should

also bear in mind that a significant number of makers of this time used to buy parts of, or full instruments 'in the white' from factories, and then integrated them into their own productions.

Could an imposter have won medals for work which was not his own? Would Elophe have been able to create and patent tools which were designed to facilitate repairs and restorations if his talents really were limited to varnishing instruments and setting them up?

As the style of some of his instruments is so atypical it is also hard to imagine that these instruments were made by factories or big workshops such as the one in Mirecourt at this period. The violin below is one of those examples (see photos).

When looking at Elophe Poirson's work, we will often see instruments widely inspired by famous Italian models. However, on this violin photographed by Roland Terrier a few years ago, we clearly see that the style is more personal, strongly suggesting Elophe Poirson made it himself. These kinds of instruments serve to support the theory of his legitimacy as a 'real maker'.

In conclusion, we could sentimentalise Elophe Poirson's life into a romantic, rags to riches 19th Century Novel. His tough personal and situational upbringing, consequent social ascension and achievements, and his passion for violin making cannot be debated.

These differing points of view only prove that giving a clear answer to the question 'imposter or real maker?' will never be possible. We can still only hypothesise. The two years of research carried out has brought me to the theory that Elophe Poirson carried out a part of his production, but not all of the 300 or so instruments labelled with his name. I think that varnishing was an important part of his work but do not believe it to be his only «speciality»: invention, creation, curiosity and experimentation were also, to me, the other pillars of his oeuvre.



Violin by Elophe Poirson, 1898, pictures by Roland Terrier



Violin by Elophe Poirson, 1898, pictures by Roland Terrier